



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

KEM

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

Baviere, & se signala dans les conférences de controverse. On a de lui divers ouvrages contre les Luthériens & contre les puissances qui faisoient en leur faveur la guerre aux princes catholiques d'Allemagne. Il s'y déguise souvent sous les noms de *Fabius Hercynianus*, d'*Aurimontius*, de *Didacus Tamias*, &c. Son ouvrage contre la France, intitulé: *Mysteria politica*, 1625, in-4°, fut brûlé par sentence du Châtelet, censuré en Sorbonne, & condamné par le clergé de France. Keller n'avoit pu comprendre, sans recourir aux *mysteres de la politique*, pourquoi la France prenoit parti pour les hérétiques en Allemagne, tandis qu'elle les brûloit chez elle: cela étoit effectivement peu facile à comprendre en bonne logique; & ce que ni le Châtelet, ni la Sorbonne, ni le clergé n'ont expliqué. Le cardinal de Richelieu eût pu le faire, mais il ne l'eût fait, comme Keller, que par les *mysteres de la politique*. On a reproché à Keller quelques maximes contraires à l'indépendance des rois; & c'est ce qui a fait condamner ses ouvrages au feu par le parlement de Paris. Voyez JOURVENCY, SANTATEL.

KELLER, (Jean-Balthasar) né à Zurich en 1638, excellent ouvrier dans l'art de fondre en bronze, jeta en fonte la *Statue équestre de Louis XIV*, que l'on voit à Paris dans la place de Louis-le-Grand. Cette statue, haute de 20 pieds, & d'un seul jet, fut terminée le 1^{er} décembre 1692. Il fut fait inspecteur de la fonderie de l'arsenal, & mourut en 1702.

Tome V.

— Jean-Jacques KELLER, son frere, étoit aussi très-habile dans le même art, & mourut commissaire d'artillerie du roi à Colmar en 1700, âgé de 65 ans.

KEMNITIUS, voy. CHEMNITZ.

KEMPFER, voy. KOEMPFER.

KEMPIS, (Thomas à) né au village de ce nom, diocèse de Cologne, en 1380, entra en 1399 dans le monastere des chanoines-réguliers du Mont-Ste.-Agnès, près de Swol, où son frere étoit prieur. Ses actions & ses paroles portoient à la vertu. Doux avec ses confreres, humble & soumis avec ses supérieurs, charitable & compatissant envers tous, il fut le modele de cette piété aimable qui change en paradis l'enfer de ce monde. Son occupation principale étoit de copier des ouvrages de piété & d'en composer. Ceux que nous avons de lui respirent une onction, une simplicité, qu'il est plus facile de sentir que de peindre. Les meilleures éditions que nous en ayons, sont celles de Sommalius, Jésuite, à Anvers, 1600 & 1615, 3 vol. in-8°. La plus grande partie de ces excellentes productions a été traduite en françois par l'abbé de Bellegarde, sous le titre de *Suite de l'Imitation de J. C.*, in-24; & par le P. Valette, docteur, sous celui d'*Élévation à J. C. sur sa vie & ses mysteres*, in-12. Les titres des originaux sont: I. *Soliloquium animæ*. II. *Vallis liliorum*. III. *De tribus tabernaculis*. IV. *Gemitus & suspiria animæ penitentis*. V. *Cohortatio ad spiritualem profectum*. Thomas à

Q

Kempis mourut saintement en 1471, à 91 ans. Son principal ouvrage est le livre de l'*Imitation de J. C.* qui ne prêche que la douceur & la concorde, & qui a été un sujet de querelle entre les Bénédictins de S. Maur & les chanoines-réguliers de Ste. Genevieve (voyez NAUDÉ GABRIEL, GERSEN, AMORT, QUATREMAIRE, ROSWEIDE). Cet ouvrage admirable, malgré la négligence du style, touche beaucoup plus que les réflexions pétillantes de Sénèque, les arides moralités d'Épictète & de Marc-Aurèle. Il charme à la fois le chrétien & le philosophe. Il a été traduit dans toutes les langues, & par-tout il a été infiniment goûté. On rapporte qu'un roi de Maroc l'avoit dans sa bibliothèque, & qu'il le lisoit avec complaisance (voyez SCUPOLI). La première édition latine est de 1492, in-12, gothique. Il en existoit alors une vieille traduction françoise, sous le titre de l'*Internelle consolation*, dont le françois a paru à quelques critiques, aussi ancien que Thomas à Kempis; mais il est certain qu'il est d'une date postérieure. L'abbé Lenglet a tiré de cette ancienne traduction, un chapitre qui n'étoit pas dans les versions latines. Ce livre de l'*Internelle consolation* a été imprimé plusieurs fois dans le 16e. siècle, in-8°. M. l'abbé Valart publia une jolie édition de l'*Imitation*, chez Barbou, en 1758, in-12; mais en voulant mettre en bon latin les expressions négligées & un peu barbares, ou qui lui paroissent telles; en réformant ou supprimant celles qui démontrent

que l'auteur étoit allemand, non-seulement il défigura l'original, mais il en affoiblit l'onction & dérogea à sa précieuse simplicité (voyez VALART). M. Beauzée opposa à cette édition une autre, conforme au texte primitif, & très-bien imprimée chez Barbou, 1787. Avant l'abbé Valart, le protestant Castalion avoit dénaturé cet ouvrage précieux d'une manière bien plus condamnable, en retranchant ou réformant tout ce qui étoit contraire aux erreurs de sa secte. On comprend ce que le quatrième livre, qui traite de l'Eucharistie, est devenu dans cette opération. L'élégance grammaticale, qu'il a substituée à la simplicité de l'original, a fait de tout l'ouvrage un didactisme aride, sans onction & sans suc. *Vera pietatis gustum non habuit*, dit le P. Somma-lius, *persuadendi efficaciam ademit, nervos virtutis incidit, denique ipsam quasi animam authoris elisit*. Nouvelle preuve, que l'hérésie ne doit, ni traiter de pareilles matières, ni toucher à de pareils ouvrages (voyez BARRAL, LABADIE, PASCAL). Bassompierre a donné à Liege, une bonne édition de ce livre en 1783. Celle d'Elzevir, in-12, à Leyde, sans date, avec deux figures au frontispice, est recherchée. Il y en a eu aussi une édition au Louvre, 1640, in-fol., en gros caractère, dont l'impression est très-belle; mais elle n'est pas d'un usage commode, & elle ne peut servir que pour les grandes bibliothèques. Une des plus belles éditions, parmi les différentes versions françoises

K E N

qu'on en a faites, est celle de la traduction de de Beuil (Saci), 1663, in-8°, avec figures. Ceux qui désireront connoître les efforts que les Bénédictins ont faits pour enlever cet ouvrage à son véritable auteur, peuvent consulter la Dissertation d'Eusebe Amort, de l'abbé Ghesquiere, & du P. Desbillons, sur cette matiere. La dernière, la plus complete de toutes, a paru en 1780; elle est à la tête d'une édition très-exacte du texte original, mais qu'on auroit dû diviser par versets comme les autres; car cette division tient évidemment au style du livre, à la nature & au ton des sentences & à l'intention de l'auteur: comme on l'a montré dans le *Journal hist. & littér.* 15 mai 1788, p. 108.

KEN, (Thomas) évêque de Bath en Angleterre, instruisit son clergé, fonda des écoles, secourut les pauvres, & laissa plusieurs ouvrages de piété, estimés par les Anglicans. Il étoit né à Barktunstead, dans la province de Hertford, en 1647, & il mourut à Longleat en 1711, à 64 ans. Quelqu'un l'ayant accusé auprès du roi sur certaines propositions d'un sermon qu'il avoit prêché à Wittehal, ce prince l'envoya chercher, pour qu'il se lavât de ce reproche: l'évêque de Bath lui dit, sans s'ébranler: « Si votre majesté n'avoit pas négligé son devoir, & qu'elle eût assisté au sermon, mes ennemis n'auroient pas eu occasion de m'accuser ». Il justifia ensuite ce qu'il avoit dit dans son sermon, & le roi ne s'offensa point de sa liberté.

K E N 243

KENNETT, (White) évêque de Péterborough, fonda une bibliothèque d'antiquités & d'histoire dans sa ville épiscopale, se fit un nom par ses Sermons & ses Ecrits. Les ouvrages qui restent de lui, presque tous en anglois, décelent un homme savant & un bon littérateur. Il mourut en 1728.

KENNETT, (Basile) né en 1674 à Postling, dans le comté de Kent, frere du précédent, autant distingué par sa science que par la pureté de ses mœurs, mort à Oxford en 1714, où il venoit d'être élu président du college du Christ, laissa plusieurs ouvrages en anglois, parmi lesquels on distingue les *Vies des Poëtes Grecs*, 1697, in-8°; les *Antiquités Romaines*, 1696, 2 vol. in-12; des *Sermons*, en 5 vol. in-8°; *Paraphrase en vers des Psaumes*, 1706, in-8°, & une version du *Traité des Loix* de Puffendorf.

KENNICOTT, (Benjamin) savant anglois dans les langues, & habile critique, étoit chanoine de l'église du Christ à Oxford, ministre à Culham, s'est d'abord fait connoître par des *Dissertations sur l'Arbre de Vie*, & sur le *Sacrifice de Caïn & d'Abel*, 1747. Mais ce qui lui a fait une réputation parmi les savans, c'est la *Bible Hébraïque*, qu'il a publiée en 2 vol. in-fol., à Oxford. Il a suivi l'édition de Van der Hoogt, qui passe pour la plus correcte, & a rassemblé au bas des pages toutes les variantes recueillies d'après les meilleurs manuscrits qui se trouvent dans toute l'Europe. Rien ne nous manque donc plus pour avoir le texte hébreu dans toute la